L'École française de spiritualité

Raymond Deville

L'École française de spiritualité

Raymond Deville

L'École française de spiritualité

Édition revue et augmentée

Desclée de Brouwer

© Desclée de Brouwer, 2008
2, Passage de la Boule-Blanche, 75012 Paris
ISBN : 978-2-220-05994-5
ISBN pdf : 9782220093437

Préface

En cette année 2008, nous célébrons le 4e centenaire de la naissance de Monsieur Jean-Jacques Olier. Né le 20 septembre 1608 et décédé le 2 avril 1657, Olier fut Curé de la Paroisse Saint-Sulpice à Paris, maître spirituel, formateur et fondateur de séminaires en France et fondateur de la Compagnie de Saint-Sulpice.

En vue de souligner cet événement, le Conseil Général a pris l'initiative de publier à nouveau cet ouvrage sur l'École française de spiritualité qui, vingt ans après sa première édition, garde toujours son intérêt et son utilité. Elle est le fruit du travail du Père Raymond DEVILLE, ancien Supérieur Général de la Compagnie des Prêtres de Saint-Sulpice.

Le Conseil Général s'associe de façon particulière à ce 4e centenaire en vue de ratifier sa conviction sur l'actualité et la validité des principes fondamentaux qui ont inspiré l'École française de spiritualité et le mouvement qu'elle a suscité dans l'Église depuis les origines.

Nous sommes conscients que ce troisième millénaire du christianisme nous invite à aller de l'avant dans la nouvelle évangélisation. Nous croyons que le contact avec cette source de spiritualité mystique et missionnaire peut revitaliser les intuitions et les charismes de tous ceux et celles qui appartiennent à des Instituts, des Congrégations ou des associations liées à l'École française de spiritualité, et à bon nombre de croyants et de personnes en quête d'inspiration spirituelle. Conformément aux origines, chacun et chacune est invité à bien accomplir sa mission de collaborer à la rénovation de l'Église.

Le Conseil général de la Compagnie de Saint-Sulpice s'est vu stimulé dans ce projet par la traduction et la publication en espagnol de ce même livre en 2007. Cette dernière publication a complété l'ouvrage original avec deux chapitres : un sur saint Vincent de Paul et l'autre sur la femme dans l'École française de spiritualité.

Même si aux yeux des certains experts bérulliens, saint Vincent de Paul ne serait pas un représentant de l'École française, nous pouvons admettre qu'historiquement il a fait chemin avec les « quatre grands » (Bérulle, Condren, Eudes et Olier) et qu'il a entretenu divers contacts avec eux. Le séparer appauvrit les uns et les autres. Nous remercions la collaboration de la Province lazariste de Colombie qui, par le biais de certains de ses membres, a contribué à la préparation de ce chapitre.

L'autre chapitre ajouté a été pris de l'édition américaine de ce même livre. Il traite de la femme dans l'École française de spiritualité. Il s'agit d'un chapitre travaillé par Sœur Agnès Cunningham et le Père Raymond Deville lui-même. Nous croyons que c'est un signe des temps que de mettre en relief cette présence féminine dans la France du XVIIe siècle et dans notre époque, quand tant des religieuses et des laïques apportent leur grande contribution au dynamisme pastoral de nos diocèses. Nous pouvons ne pas être d'accord avec toutes les affirmations de ce nouveau chapitre, mais nous ne pouvons nier la présence féminine, qui est de plus en plus active dans les domaines les plus variés de la vie de la société, de la culture et de l'Église.

Aux auteurs et aux traducteurs de ces deux chapitres, de même qu'aux maisons d'édition, nous présentons nos sincères remerciements. Au Père Deville, notre gratitude renouvelée pour le travail accompli au long de sa vie, notamment par cet ouvrage, synthèse pédagogique qui rend accessible à un public de plus en plus grand ce patrimoine français et ecclésial qu'est l'École française de spiritualité.

Cette nouvelle édition a été aimablement acceptée par la maison d'édition Desclée de Brouwer qui s'est montrée intéressée

et ouverte au projet. Nous exprimons à son directeur et à son personnel notre reconnaissance.

Le Conseil général croit que les lecteurs et les lectrices d'aujourd'hui et de demain trouveront dans ce livre une riche source aussi bien d'information historique, culturelle et religieuse, que d'inspiration et des intuitions qui nourriront leur vie et leur permettront de donner un nouvel élan à une recherche spirituelle de plus en plus profonde. Sans doute, les grandes lignes de l'École française de spiritualité conservent leur actualité ; elles ont des perspectives et des défis toujours valides vers l'avenir, d'un point de vue tant mystique qu'apostolique et missionnaire.

Que Notre Dame de la Vie intérieure, qui est aussi « siège de la sagesse », vénérée par l'École française, nous aide dans la tâche de collaborer à la rénovation de l'Église. Qu'elle accompagne notre travail d'être des disciples missionnaires de Jésus-Christ, afin que nos peuples aient la vie en Lui, qui est le chemin, la vérité et la vie (Jn 14,6).

Lawrence B. Terrien, p.s.s.
Supérieur général

Le dimanche 11 mai 2008,
Solennité de la Pentecôte

1

Essai de définition

Le grand siècle des âmes

Le XVIIe siècle français n'a pas été seulement le « grand siècle » aux plans politique, littéraire et artistique, à l'instar du XVIe siècle espagnol, il a également été, tout comme ce dernier, ce qu'on a pu appeler « le grand siècle des âmes ».

En dépit de nombreuses études et de quelques publications, cette période de l'histoire de l'Église en France est relativement peu connue en dehors des historiens de métier, de quelques spécialistes et de telle ou telle famille sacerdotale ou religieuse. Elle a pourtant été d'une très grande importance et certains de ses courants continuent à exercer une influence profonde non seulement en France mais dans le monde entier. Que l'on pense au rayonnement des Filles de la Charité, des Frères des Écoles chrétiennes, des Eudistes, des Sulpiciens et des Montfortains… Sait-on aussi que Bérulle a introduit en France le Carmel thérésien et qu'il a contribué à la fondation de quarante-trois carmels en vingt-cinq ans ? Sait-on encore que l'évangélisation du Canada est due en grande partie à des missionnaires partis de France au XVIIe siècle ? Il faut rappeler aussi le rôle déterminant joué à cette époque par des laïcs comme Madame Acarie, Gaston de Renty, Jean de Bernières, Jérôme Le Royer de la Dauversière et Jeanne Mance. Ces deux derniers par exemple ont été à l'origine d'une congrégation religieuse liée au service de la foi et de la charité à Montréal. D'autres laïcs ont exercé une influence majeure dans la société ou même auprès des contemplatives…

École française ou bérullienne ?

Parmi cette pléiade de grands spirituels qui furent tous, à un titre ou à un autre, des missionnaires, un certain nombre peuvent se réclamer d'une même « spiritualité » que l'on a coutume d'appeler, surtout depuis Bremond, « l'École française ». On préfère maintenant l'appellation d'École bérullienne, lorsque l'on parle du maître incontesté que fut Bérulle et de ses principaux disciples : Condren, Olier et Jean Eudes (ceux que l'on nomme volontiers « les quatre grands »). Les deux expressions seront ici employées indifféremment, même si celle d'École bérullienne semble plus exacte.

À ce courant, fortement marqué par quelques accents majeurs très reconnaissables, se rattachent directement saint Jean-Baptiste de La Salle et saint Louis-Marie Grignion de Montfort, tous deux anciens élèves de Saint-Sulpice à la fin du XVIIe siècle. Plus tard des auteurs importants comme Mgr Gay ont été des témoins de ce même courant. D'une manière plus diffuse mais non moins réelle, cette spiritualité se retrouve dans les écrits de Dom Marmion, d'Élisabeth de la Trinité et on a pu en reconnaître des traces dans certains textes du concile Vatican II.

Toutefois, et au cœur même du XVIIe siècle, bien d'autres hommes et femmes qui ont parfois été en relations étroites avec les « quatre grands » ne présentent pas les mêmes insistances théologiques et spirituelles que ceux-ci et ne sont pas à proprement parler des représentants de cette école de spiritualité, ainsi Bourdoise, Fénelon… En un autre sens, des Jésuites comme Louis Lallemant, Saint-Jure, Hayneuve, et bien d'autres ont été très marqués par le courant bérullien.

Cet ouvrage présentera ceux des maîtres de l'École française – ou bérullienne – qui sont les plus connus : Bérulle, Condren, Olier et Jean Eudes ainsi que J.-B. de La Salle et Grignion de Montfort. Des allusions seront faites à plusieurs autres grands maîtres du XVIIe siècle, mais il a semblé préférable de se limiter aux « bérulliens » proprement dits.

On ne parlera donc pas ici de Vincent de Paul, bien connu par ailleurs, ni de Saint-Cyran, authentique maître spirituel, ni de Bossuet ni de Fénelon ni de certains Oratoriens aussi influents que Bourgoing, Gibieuf ou Metezeau. Ce choix et cette limitation ne sont ni oubli ni mépris, ils sont commandés par les limites de l'ouvrage et par un souci de clarté.

Après une rapide mise en situation (ch. 2) les quatre grands maîtres de l'École bérullienne seront présentés assez en détail (ch. 3, 4, 5, 6) ainsi que leur contemporain et ami Vincent de Paul (ch. 7). Un chapitre (8) tentera ensuite un essai de synthèse des éléments majeurs de leur doctrine. Deux de leurs grands héritiers : Jean-Baptiste de La Salle et Grignion de Montfort feront l'objet des chapitres 9 et 10. Le dernier chapitre proposera quelques réflexions sur l'actualité de cette spiritualité bérullienne.

La connaissance des maîtres de l'École française ne présente pas seulement un intérêt d'ordre historique, elle comporte, comme toute rencontre avec un passé qui nous a façonnés, un caractère d'actualité d'autant plus important qu'il est moins évident. Les différences et la distance entre des époques permettent de mieux saisir les valeurs et les enjeux de ce qui a été vécu hier et de ce qui se joue aujourd'hui.

Le paradoxe est notable en ce qui concerne l'École française ; bien des reproches lui sont faits, bien des critiques sont formulées à son adresse : vision pessimiste de l'homme « cloaque d'iniquité », christocentrisme parfois présenté comme exclusif, conception du prêtre « religieux de Dieu » interprétée sans nuances, etc.

En même temps, un renouveau d'intérêt se fait jour en divers cercles : laïcs qui découvrent Bérulle, religieuses qui veulent retrouver l'inspiration de leurs fondateurs, demandes diverses du côté de certains prêtres : « Nous avons besoin aujourd'hui d'une nouvelle École française », nécessité de revenir aux bases solides, théologiques, d'un authentique renouveau spirituel…

Depuis longtemps déjà, le Père Mersch avait remarqué, dans ses études de théologie historique sur « le Corps mystique du Christ », au

terme d'un long chapitre consacré aux bérulliens : « Il y a des choses concernant notre incorporation dans le Christ qu'on n'apprend bien qu'à leur école[1]. » Le P. Mersch touchait d'ailleurs là au cœur même de leur expérience mystique et de leur enseignement : la vie chrétienne comprise comme communion à Jésus-Christ. Mais il importe, pour les mieux connaître, de « suivre longuement et curieusement leur trace » (Montaigne). Les chapitres qui suivent veulent être à la fois une introduction et un guide de lecture.

Les « *documents* » cités au fil des pages veulent simplement illustrer et compléter l'introduction proposée. Le choix était difficile – les bérulliens ont beaucoup écrit – et sans doute est-il discutable. Peut-être suscitera-t-il le désir d'aller plus loin dans la lecture et la connaissance personnelle de ces auteurs.

Une *bibliographie* est proposée à la fin de chaque chapitre. Elle n'est pas exhaustive et n'indique que quelques ouvrages permettant de « continuer l'étude… » On y indique habituellement d'une part les éditions usuelles des auteurs présentés, d'autre part quelques études assez facilement abordables.

« Jeunesse de l'Église au XVIIe siècle »

« Le sait-on assez ? Les soixante premières années du XVIIe siècle marquent pour l'Église un temps fort, une époque d'une beauté, d'une fécondité rares, aussi riche certainement que les plus grands moments de la chrétienté médiévale, une ère de jeunesse, d'éclatant renouveau. Monsieur Vincent est là, dominant ce temps de sa silhouette cassée, de son regard aigu où la bonté pétille. Près de lui, par dizaines, se dressent ceux que l'histoire tient pour ses émules, qui labourent le même sol, creusant d'autres sillons, pour que lève la même moisson des âmes. Des vies tout ordonnées à Dieu, des œuvres dont le seul

1. *Le Corps mystique du Christ*, Paris, Desclée de Brouwer et Bruxelles, l'Édition universelle, 1936, t. II, p. 343.